



# LE DIABOLIQUE DOCTEUR MABUSE

UN FILM DE  
**FRITZ LANG**

CCC-FILMKUNST GMBH. S.P.A. C.E.I. INCOM CRITÉRIUM FILM S.A. PRÉSENTENT "LE DIABOLIQUE DOCTEUR MABUSE" (DIE 1000 AUGEN DES DR. MABUSE)  
AVEC DAWN ADDAMS PETER VAN EYCK WOLFGANG PREISS GERT FRÖBE WERNER PETERS SCÉNARIO FRITZ LANG HEINZ OSKAR WUTTIG d'APRÈS UNE IDÉE DE JAN FETKE  
PHOTOGRAPHIE KARL LÖB MUSIQUE GERHARD BECKER BERT GRUND PRODUIT PAR ARTUR BRAUNER FRITZ LANG



Les Acacias présentent

# LE DIABOLIQUE DOCTEUR MABUSE

(DIE 1000 AUGEN DES DR. MABUSE)

UN FILM DE  
**FRITZ LANG**

1960 - Allemagne/France/Italie - Durée : 1h43

VERSION RESTAURÉE

**AU CINÉMA LE 1ER MARS 2017**

## DISTRIBUTION

LES ACACIAS

Tel : 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

## PRESSE

MATILDE INCERTI - JÉRÉMIE CHARRIER

Tel: 01 48 05 20 80

matilde.incerti@free.fr

*« Mabuse est un peu mon enfant. Ayant créé à l'écran un caractère qui incarne à la fois le mal et le génie du crime, il m'intéressait de le retrouver et de le prolonger. »*

FRITZ LANG



## SYNOPSIS

Alors qu'il se rendait à la télévision où il devait faire d'importantes révélations, un reporter est retrouvé mort dans sa voiture. Peu de temps avant, le commissaire Kras avait été informé du drame par une vision du docteur Cornelius, un aveugle qui pratique la divination et informe la police à ses heures. Selon les premiers éléments de l'enquête, le reporter aurait été assassiné à l'aide d'une nouvelle arme mise au point par les États-Unis, dont le prototype a été dérobé quelques mois plus tôt. Des similitudes avec un crime ancien font ressurgir l'ombre du docteur Mabuse, un génie du mal qui sévissait à la fin des années 1920 et dont le IIIème Reich a étouffé les crimes.

## UN CHEF-D'ŒUVRE DU THRILLER



Après le succès du *Tigre du Bengale* et du *Tombeau hindou*, Artur Brauner proposa à Lang, qui était retourné aux États-Unis, un remake des *Nibelungen*. Lang refusa ce projet qui lui paraissait ridicule, comme il avait refusé peu après la guerre une proposition d'Erich Pommer de refaire *Les trois Lumières* : il n'avait pas envie de se répéter. Le remake du *Testament du Docteur Mabuse*, que Brauner suggéra ensuite, l'attirait aussi peu. Mais il prit connaissance de documents qui révélaient un projet des Nazis : truffer certains hôtels de micros pour espionner des diplomates étrangers. Il accepta alors d'entreprendre, presque trente ans après *Le Testament*, une nouvelle variation sur le thème de Mabuse. Celle-ci devait prendre une forme moderne et réaliste, en faisant usage de la télévision et de découvertes techniques d'avant-garde.

Le dernier film de Fritz Lang est un chef-d'œuvre du thriller. C'aurait pu être un simple travail de commande, mais le cinéaste s'est laissé prendre au jeu d'aventures palpitantes et a créé une œuvre qui soutient la comparaison avec le meilleur de sa période américaine. Au-delà du film policier, c'était aussi, dans son esprit, un avertissement, un constat sur le rôle envahissant de la technologie, sur la science qui risque de devenir une menace, en une époque où un fou peut anéantir le monde en appuyant sur un bouton. Ce n'est pas une œuvre de vieillesse ; il y fait la somme du savoir accumulé, le film est vivant, passionnant, plein d'allant.

Lang reprend, en la transformant, la scène du *Testament* où le Dr. Kramm, se rendant à la police, était abattu dans sa voiture à un feu rouge. Au premier plan du *Diabolique Docteur Mabuse*, un homme conduit une voiture, et une autre avance à sa hauteur. Sur le siège arrière de celle-ci, le tueur de la nouvelle bande, le « N° 12 » (Howard Vernon), dont les doigts pianotent nerveusement sur un étui à violon.

Coupe sur le commissaire de police Kras (Gert Frobe), robuste et bon vivant, qui écoute au téléphone, sceptique, le voyant aveugle Cornélius lui annoncer un meurtre en voiture.

Sur le mot « meurtre », on coupe à nouveau sur la voiture, où le tueur a sorti de sa boîte un fusil à l'aspect étrange. Il vise. L'homme s'écroule. Lorsque le feu passe au vert, une seule voiture ne redémarre pas. Dans *Le Testament*, on entendait un concert de Klaxons, déclenché par le tueur pour couvrir le coup de feu. Ici, l'arme est silencieuse, ce qui est expliqué un peu plus loin. Dans le film de 1933, le spectateur savait que le Dr. Kramm allait informer la police de similitudes entre le cambriolage d'une bijouterie et les notes du Dr. Mabuse. Dans celui-ci, nous assistons d'emblée au meurtre d'un inconnu. Nous apprenons après coup de qui il s'agit : dans un studio de télévision, on attend le reporter Peter Barter, qui a promis pour sa chronique du jour une nouvelle à sensation. Une speakerine en larmes apparaît sur l'écran : l'émission n'aura pas lieu, le journaliste a succombé d'une crise cardiaque au volant de sa voiture.

On revient à la voiture du crime. Le chauffeur (le « N° 11 ») dit au tueur : « J'aimerais bien savoir à quoi il ressemble, le Docteur. » Le N° 12 lui répond qu'un Américain aussi a voulu le savoir, et qu'on l'a retrouvé la gorge tranchée. Quand même, insiste le chauffeur, j'aimerais bien savoir à quoi il ressemble. « Je ne sais pas », répond - dans un plan qui enchaîne directement - le voyant Cornélius (Lupo Prezzo). Le commissaire est venu l'interroger sur ses talents d'extralucide, qu'il tient pour une imposture. D'ailleurs, le journaliste est mort d'une crise cardiaque, et non assassiné. Aussitôt le téléphone sonne : c'était un meurtre ! On a retrouvé une aiguille d'acier dans le cerveau du mort. Au laboratoire de la police, les techniciens examinent l'objet, qui est montré en un gros plan documentaire. Le rapport dicté indique qu'une telle blessure ne laisse aucune trace extérieure. « Ici non plus nous ne trouverons rien », constate la voix du commissaire : on enchaîne sur l'appartement du mort. Tout l'appartement a été dévalisé, et il n'y reste que des dossiers vides : plus aucun papier, plus aucune bande magnétique, seulement une photo de son amie.

Dès ces premières minutes de film, les péripéties s'enchaînent rapidement, par un procédé dont Lang fait usage depuis *M* : un montage qui fait se chevaucher ou se répondre images et sons d'une séquence à l'autre. On parle d'une personne, d'un objet, d'un incident, l'image suivante les présente ou amène une autre information, un autre point de vue à leur sujet. Une question est posée dans un plan, dans le plan suivant un autre personnage, dans un autre espace, la reprend ou y répond. La narration fait l'économie des péripéties intermédiaires et de l'exposition des séquences. Les associations d'idées, la logique des relations, la multiplicité des incidents sont ainsi présentés avec clarté, sur un rythme nerveux et sans faille.

**Lotte Eisner** - *Fritz Lang* - Editions Cahiers du Cinéma - 1992

## L'ULTIME FILM DE FRITZ LANG



De retour en Allemagne après sa période hollywoodienne Lang réalisera d'abord son sublime diptyque indien avec le producteur Artur Brauner, dynamique artisan de la reconstruction du cinéma commercial allemand après la guerre. Le dernier film de Lang, de nouveau produit par Brauner, est un serial moderne où le cinéaste retrouve le fameux Docteur Mabuse, maître du crime dont il avait déjà filmé les sinistres méfaits au temps du muet dans un film en deux parties puis dans un film sonore en 1933 *Le Testament du Docteur Mabuse*. Les premiers Mabuse annonçaient de manière presque divinatoire l'arrivée de Hitler au pouvoir et les méthodes des Nazis. Le dernier Mabuse, ou plutôt son

disciple, est un prophète de la société de surveillance dans un monde déshumanisé peuplé d'automates et de zombies. *Le Diabolique Docteur Mabuse* se déroule en grande partie dans un hôtel international bâti par les Nazis avant leur chute et truffé de caméras et de miroirs sans tain qui permettent d'espionner et de faire chanter les riches clients. Si *Le Tigre du Bengale* et *Le Tombeau hindou* étaient des voyages dans l'exotisme et le passé, *Le Diabolique Docteur Mabuse* frappe par sa clairvoyance et son acuité politique. Lang y propose une allégorie cruelle de l'Allemagne de l'après-guerre. *Le Diabolique Docteur Mabuse*, mené à un rythme frénétique, est aussi et avant tout une leçon de mise en scène, d'une précision implacable, à la beauté glaciale.

Olivier Père - Blog - [www.Arte.tv](http://www.Arte.tv)

**« Ce film testamentaire et glacé ouvre symboliquement, avec un grand pessimisme, sur l'ère de l'audiovisuel triomphant et sur de nouvelles formes technologiques de l'emprise du Mal. »**

Jacques Lourcelles - *Dictionnaire du Cinéma* - Editions Robert Laffont

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE FRITZ LANG



- 1921 *Les Trois Lumières*
- 1922 *Docteur Mabuse - Le Joueur*
- 1924 *Les Nibelungen*
- 1927 *Métropolis*
- 1928 *Les Espions*
- 1929 *La Femme sur la lune*
- 1931 *M. Le Maudit*
- 1933 *Le Testament du Dr. Mabuse*
- 1934 *Liliom*
- 1936 *Furie*
- 1937 *J'ai le droit de vivre*
- 1940 *Le Retour de Frank James*
- 1941 *Chasse à l'homme*
- 1943 *Les Bourreaux meurent aussi*
- 1944 *Espions sur la Tamise*
- 1944 *La Femme au portrait*
- 1945 *La Rue rouge*
- 1946 *Cape et poignard*
- 1948 *Le Secret derrière la porte*
- 1949 *House by the river*
- 1951 *L'Ange des maudits*
- 1952 *Le Démon s'éveille la nuit*
- 1953 *La Femme au gardénia*
- 1953 *Règlement de comptes*
- 1954 *Désirs humains*
- 1955 *Les Contrebandiers de Moonfleet*
- 1956 *La Cinquième Victime*
- 1956 *L'Invraisemblable Vérité*
- 1958 *Le Tigre du Bengale*
- 1959 *Le Tombeau hindou*
- 1960 *Le Diabolique Docteur Mabuse*

## FICHE ARTISTIQUE

Marion Menil	<b>Dawn Addams</b>
Henry B. Travers	<b>Peter Van Eyck</b>
Prof. Jordan	<b>Wolfgang Preiss</b>
Commissaire criminel Kras	<b>Gert Fröbe</b>
Hieronymus B. Mistelzweig	<b>Werner Peters</b>
Cornelius	<b>Lupo Prezzo</b>
Berg	<b>Andrea Checchi</b>
N°12	<b>Howard Vernon</b>

## FICHE TECHNIQUE

Réalisation	<b>Fritz Lang</b>
Scénario	<b>Fritz Lang</b> <b>Heinz Oskar Wuttig</b> d'après une idée de <b>Jan Fethke</b> et le personnage inventé par <b>Norbert Jacques</b>
Photographie	<b>Karl Löb</b>
Musique	<b>Bert Grund</b>
Décors	<b>Erich Kettehut</b> <b>Johannes Ott</b>
Montage	<b>Traute et Walter Wischniewsky</b>
Costumes	<b>Ina Stein</b>
Producteur	<b>Artur Brauner</b>
Directeur de production	<b>Alfred Bittins</b>
Production	<b>CCC Filmkunst-SpA</b> <b>Cei Incom</b> <b>Criterion Film</b>

**DCP - 1.66 - Mono - Noir et blanc**